

INTRODUCING

MATHIEU CHERKIT

Anaël Pigeat

Son travail a été découvert au Salon de Montrouge en 2010. Depuis, il peint inlassablement la maison de sa famille. Ce n'est pas le sujet de ses toiles en lui-même qui l'intéresse; ce lieu représente pour lui un moyen de soulever des questions de peinture.

■ Mathieu Cherkit s'est inventé un monde et, depuis quelques années, il le décline de mille manières : il peint la maison de ses grands-parents à Saint-Cloud, un pavillon en meulière datant de 1880, niché dans un jardin. C'est l'ancienne maison de campagne du compositeur Florent Schmitt. Il y vit. Mais ce n'est pas son quotidien qu'il veut représenter à travers ses tableaux, ni l'histoire de sa famille. Le fait de se concentrer sur ce sujet dont il ne s'éloigne qu'à peine, de temps en temps – il a

fait quelques tableaux d'une maison à Porquerolles, l'été, pendant les vacances – est plutôt une façon d'écartier tout sujet de sa peinture. Les formes de cette maison lui servent à réfléchir sur la peinture elle-même.

COLLECTIONNER LES IMAGES

Il y a chez Mathieu Cherkit quelque chose du Facteur Cheval, un mélange d'acharnement et de méticulosité, un besoin physique et mental de peindre cette maison. Il en collectionne avidement les images. Elle est devenue pour lui un support de projections mentales, une image de son monde intérieur et de son goût pour l'ordre et le classement. Il a souvent peint son atelier; comme chez d'autres peintres, ces tableaux-là sont un peu des autoportraits. Il s'est confronté au salon, à la chambre de son

grand-père, au couloir et à l'escalier (vu d'en haut ou d'en bas, et sous tous les angles), à la cuisine, à la salle de bains et au jardin, à la réserve à outils et aux arbres le long de la maison. Il garde aussi, en réserve, des pièces qu'il n'a pas encore peintes, pour se préserver des moments d'excitation et de nouveauté; c'est une question de rythme. Les personnages sont rares, surtout dans ses toiles récentes, mais il a le projet d'en refaire, bientôt. Quelques objets sont parfois représentés en gros plan, comme s'ils faisaient la conversation; ce sont souvent des bibelots, toujours trouvés sur place, des céramiques, des vases, des cartes à jouer, toutes sortes d'objets qui traînent ici et là depuis de nombreuses années. Sa démarche a quelque chose de pharaonique, et son œuvre ressemble à celle d'un



architecte ou d'un cinéaste – comme s'il reconstruisait, ou rendait réelle sa maison, une pièce après l'autre, par l'effet de son regard. Il y a dans ses tableaux un temps suspendu, une atmosphère de fin, assez joyeuse en même temps, et pleine d'humour. On pourrait aussi penser à l'art de la mémoire qui consistait autrefois à ordonner par le souvenir, dans des lieux familiers, les éléments que l'on voulait mémoriser. Les tableaux de Mathieu Cherkit seraient des « palais de la mémoire » ? Peut-être, inconsciemment. Ils sont bien loin en revanche de l'art naïf à proprement parler, ou de l'art brut auquel Cherkit s'est pourtant intéressé il y a quelques années. Aujourd'hui, il se réfère plutôt aux primitifs flamands, à la disposition des pièces et des objets que l'on trouve dans ces toiles, à leur iconographie complexe.

S'INSCRIRE DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Bien que réalisés de manière très instinctive, les tableaux de Mathieu Cherkit fourmillent de références à la peinture : les poissons rouges de Matisse, les compositions de David Hockney, les motifs tribaux utilisés en bordure de toiles pour en resserrer la structure, les premiers plans de Vuillard composés de bureaux et de tables disposés comme des parenthèses (il vient de reprendre ce dispositif dans un tableau récent). Mais au-delà de ces citations formelles, Mathieu Cherkit éprouve aujourd'hui un besoin nouveau, celui de se frotter aux grands thèmes de l'histoire de l'art. Il s'intéresse actuellement au sujet du *Radeau de la Méduse*, et réfléchit à la manière de suggérer le désastre, tout en restant dans le cadre de la maison familiale.

Au premier regard, ses tableaux ont l'air sage, mais leur surface est en fait animée de mille reliefs. Il travaille ses matières avec soin : des parties très lissées, presque comme de la laque, d'autres fripées comme des morceaux de tissus, d'autres encore bosselées par des accumulations de peinture. Il dresse ses compositions avec des bandes de scotch qui laissent derrière elles de fines lignes en relief. Il compose quelquefois ses toiles en diptyques, soit en coupant la composition en deux, soit en utilisant deux châssis indépendants. Cela leur donne une dimension d'objet. On sent dans ses recherches l'influence de l'université de Leipzig où il a achevé sa formation. Mais il s'est défait de cette emprise, il se l'est appropriée et l'a adaptée à son univers. Récemment, la toiture de sa maison a été refaite. Son atelier au grenier a été rénové ; une pièce lui a été réservée, qui lui servira de « modèle vivant », où il pourra composer des scènes comme dans un petit théâtre, ou comme des natures mortes devant lui. Ses recherches sont aujourd'hui en train de s'affiner : cette évolution de la maison est peut-être synonyme d'une période nouvelle. Ses perspectives jusque-là très outrées gagnent en

retenue. De même, alors que ses couleurs étaient particulièrement flamboyantes et contrastées, presque expressionnistes, elles sont aujourd'hui moins surnaturelles ; elles atteignent une plus grande saturation, plus de subtilité. Des gris et des blancs ont envahi sa palette. Cherkit travaille de plus en plus à la lumière naturelle. Il parle « d'une lumière et d'une sémantique françaises », bien différentes par exemple de la peinture allemande. C'est le cas par exemple dans *la Thébaïde*, qu'il vient d'achever récemment, à propos de laquelle il dit avoir recherché les gris de la lumière d'Uccello. ■

« La thébaïde ». 2012. Huile sur toile.

130 x 194 cm (Collection privée). Oil on canvas

« L'intrus ». 2012. Huile sur toile. 116 x 81cm

(Toutes les images, court. galerie Jean Broly, Paris et Mathieu Cherkit) Both, oil on canvas

Since coming to public notice at the Salon de Montrouge in 2010, he has been tirelessly painting his family home. But it is not the subject in itself that interests Mathieu Cherkit, but the subject as a means of addressing questions of painting.

Mathieu Cherkit has invented a world and put it through endless variations. The theme: his grandparents' home west of Paris in Saint-Cloud, a 1880 millstone house that was once the country home of composer Florent Schmitt. He lives there. But his paintings are not really about his life there, or the history of his family. Concentrating on this subject, from which he only occasionally strays (a few pictures of houses in Porquerolles), is more a way of forgetting subject matter and focusing on painting itself.





Ci-dessus/above « Vs 2 plantes » 2012 Huile / toile
38,5 x 31 cm (Collection privée). Oil on canvas
Ci-dessous/below: « Les persistants » 2012.
Huile sur toile. 195 x 238 cm Both, oil on canvas

COLLECTING IMAGES

There's a bit of the Facteur Cheval to Mathieu Cherkit. Like that postman who devoted his time to building a massive monument, he is dogged and meticulous about his painting, spurred by a physical and mental need to paint the house of which he passionately collects images. It is the screen for his mental projections, an image of his inner world and his love of order and classification. Like many other artists, he has often painted his studio, in a

kind of indirect self-portrait, but he has also painted the lounge, his grandfather's bedroom, the corridor and stairs (seen from every angle), the kitchen, the bathroom, the garden, the tool shed and the trees alongside. Other as yet unpainted rooms hold out the prospect of excitement and novelty. It's all a matter of rhythm. Figures rarely appear, especially in the recent paintings, but he has plans to do some soon. Objects are occasionally shown in close-up, as if making conversation. These bits of pottery, vases, playing cards and other knickknacks have been lying around the place for years. There is a pharaonic dimension to all this. Like an architect or movie director, he seems to be reconstructing or making real his house, one room after another, simply by the effect of his gaze. There is in his paintings a suspended time, an atmosphere of the end, both joyful and full of humor. One thinks of the art of memory, with its technique of associating elements with particular spots in a familiar place. Cherkit's paintings as "theaters of memory"? Perhaps, at least unconsciously. But they are a long way from the naïve art or outsider art that Cherkit was interested in a few years ago. Today, he refers more to the Flemish Primitives and to the arrangement of rooms and objects found in their canvases and their complex iconography.

BEING IN ART HISTORY

Although made very instinctively, Cherkit's paintings abound in references to other painters: the goldfish of Matisse, Hockney's compositions, the tribal motifs used around

the edge of canvases to tighten their structure, those foregrounds in Vuillard comprising desks and tables spaced like parentheses (he uses this system in a recent painting). However, beyond these formal quotations, Cherkit is now responding to a new need: to confront the great themes of art history. He is currently exploring the subject of the Raft of the Medusa and reflecting on ways of representing disaster while remaining within the framework of the family home.

At first glance, his paintings may look safe enough, but their surface is in fact alive with a thousand elements in relief. He works his material with great care, so that some parts are almost lacquer-smooth, while others are folded like bits of fabric, and yet others lumpy with accumulations of paint. He applies strips of adhesive tape to the compositions, which leave fine lines in relief. Some of them are diptychs, either on two distinct stretchers or made by cutting a single painting in two. This gives them an almost object-like quality. One can sense the influence of the University of Leipzig, where he completed his training, but Cherkit is not simply under the influence: he has appropriated this dimension, made it its own.

Not long ago the roof of the house was redone. His workshop in the attic was renovated and he was given another room, a place that served as a "living model" where he composed scenes as if making a miniature theater, or like still lifes. His new work has gained in precision, and the changes in the house may indicate a new period. Where once they were extreme, his perspectives are gaining in restraint. Likewise, the flamboyant, almost expressionist contrasts of his colors are now less supernatural. They are more saturated, more subtle. Grays and whites dominate his palette. Cherkit is increasingly making use of natural light. He speaks of "a French kind of light and semantics" that are very different from those of German painting. This is exemplified in *La Thébaïde*, which he completed recently, and whose grays he said he found in Uccello. ■

Translation, C. Penwarden

Mathieu Cherkit

Né en / born 1982 à / in Paris

Vit et travaille à / lives in Saint-Cloud

Expositions personnelles récentes / Recent solo shows:

2011 Galerie Jean Brolly, Paris

2012 Musée des Avelines, Saint-Cloud

Expositions collectives récentes:

2010 55^e salon d'art contemporain, Montrouge

2011 Dessins Exquis, Slick; Galerie Utopia-Remap, Athènes (Grèce); Heidelberger Kunstverein, Heidelberg (Allemagne)

2012 Tajan, Paris; galerie Jean Brolly, Paris;

B.Y.O.B., réouverture du Palais de Tokyo, Paris

